

Le député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) a proposé entre autres choses que les sénateurs ne siègent pas au comité à cause de leur expérience. Cela me trouble, car à titre d'homme d'affaires, je suis venu ici pour faire de mon mieux. Veut-il dire que je devrais dissimuler l'expérience que je pourrais avoir simplement parce que je suis dans les affaires? Les cultivateurs viennent ici parler au nom des cultivateurs et ils en ont le droit, je pense. Il n'y a rien de mal, je crois, à ce que des gens bien intentionnés et estimés de leurs collègues traitent de questions qu'ils connaissent. Ils assuraient l'équilibre d'un tel comité.

Certaines choses bien remarquables se produisent à la Chambre, monsieur l'Orateur. Je n'ai jamais fait partie d'un gouvernement minoritaire, mais pourtant, certaines des choses que nous pouvons accomplir maintenant de part et d'autre, dans un esprit de collaboration et, incidemment, pour assurer notre survie, me renversent. Comme partisan du gouvernement, je suis enchanté de la promptitude avec laquelle nous accomplissons nos travaux, des travaux que nous ne réussissions pas à exécuter quand nous avions la majorité. A vrai dire, un gouvernement minoritaire a du bon.

L'honorable représentante de Vancouver-Kingsway (M^{me} MacInnis) a parlé plus tôt dans ce débat. Je suis toujours ravi de parler après elle, monsieur l'Orateur, parce que son apport à la Chambre est unique en son genre. Jusqu'à maintenant, elle était la seule représentante du sexe qu'on dit faible et maintenant, je suis très heureux que d'autres femmes soient venues se joindre à nous. Elles ont beaucoup à apporter à la Chambre. A mon avis, une grande lacune de la dernière législature c'est qu'elle n'en comptait qu'une seule, même si celle-ci se révélait un éloquent interprète des opinions féminines. Dans un débat de ce genre, lorsqu'il est question du prix des aliments, l'opinion des femmes revêt la plus grande importance. Il en va de même lorsqu'il s'agit de parler de l'avortement; c'est une question qu'un homme peut difficilement traiter.

La suggestion de l'honorable représentante était positive et elle a été reprise par le député de Yorkton-Melville. Elle portait sur la création d'une commission de révision des prix. Ce sont des propositions de ce genre qui s'attaquent au cœur même du problème. Voilà une proposition progressiste, bien que non conservatrice-progressiste. C'est cela qu'il faut faire et c'est à cela que tendront les efforts du comité.

• (2030)

Songeons au cas du Manitoba à ses débuts, lorsqu'on y a publié le prix du producteur et le prix de détail et nous pourrions voir l'écart qu'il y a entre les deux. Bien des questions se sont posées à ce sujet. Si bien intentionnés que soient les agriculteurs et les hommes d'affaires, ce n'est pas encourageant d'avoir quelqu'un qui nous épie continuellement. La représentante de Vancouver-Kingsway (M^{me} MacInnis) n'a pas tenu compte du fait que les augmentations de pensions sont et seront indexées sur la hausse du coût de la vie. Le comité devrait examiner ce qui s'est passé en Suède, et dont elle a fait mention, ainsi qu'aux États-Unis. Voilà une chose que nous devrions tous étudier.

Nous devons éviter d'établir la régie des salaires et des prix au pays. Pour ce qui est de freiner l'inflation, nous avons eu assez de succès comparativement à d'autres pays, mais je crois tout de même que nous devons surveiller l'expérience américaine sous ce rapport. Il est vrai que les régies ont presque toutes été supprimées mais elles ont

Denrées alimentaires—Comité

eu des répercussions intéressantes sur la montée de l'inflation. Si les prix commencent à monter maintenant, ce serait une preuve du peu d'efficacité des régies. C'est une situation qu'il nous faudrait surveiller de près.

J'ai écouté avec un vif intérêt le remarquable discours du député de Perth-Wilmot (M. Jarvis). C'est un représentant distingué selon moi, qui remplace un député dont la carrière fut remarquable de ce côté-ci de la Chambre. Je souhaite au député de Perth-Wilmot une carrière remarquable et brève également.

Cette situation n'a rien de magique. Au cours de la dernière législature, le comité des finances a étudié les taux d'intérêt mais cette fois-ci nous sommes décidés à étudier toute la question de l'inflation. Nous savons qu'il n'existe aucune solution magique. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une sorte d'initiative que tout le monde appuie mais personne, sinon la représentante de Vancouver-Kingsway, n'a offert de suggestions quant à ce qu'on pourrait faire. J'estime qu'il est de notre devoir envers la Chambre d'étudier ces suggestions. Même si ce n'était qu'à titre indicatif nous désirons tous connaître les réponses et qu'on adresse les questions qui s'imposent aux membres compétents du comité.

Il est impossible d'isoler le prix des produits alimentaires de l'ensemble des facteurs qui créent l'inflation c'est-à-dire les répercussions psychologiques, les répercussions des salaires, les effets des dividendes et du rapport des investissements, soit autant de choses que nous n'avons pas le temps d'étudier à la Chambre mais que le comité examinera en détail. Nous autres députés ne sommes pas aussi familiers avec ces sujets que nos femmes. Au Canada, environ 50 p. 100 des gens mariés sont des femmes.

Des voix: Bravo!

M. Danson: J'aimerais que cela continue, monsieur l'Orateur. Le coût des denrées alimentaires est particulièrement évident et se reflète quotidiennement dans le budget du foyer. Les femmes dépensent la plus haute proportion de nos revenus et il est très important qu'elles aient la possibilité de faire partie de ce comité et de comparaître devant lui. C'est dans ce sens une résolution qui va de soi étant donné qu'elles sont les plus directement intéressées.

De nombreux facteurs intervenant dans les prix devront être étudiés par le comité. Il y a la question du choix du consommateur—faire des emplettes est le vieux terme. Dans une semaine ou deux ce sera mon trentième anniversaire de mariage. Nous avons élevé quatre fils . . .

Des voix: Bravo!

M. Danson: Le 6 février, monsieur l'Orateur, et je crois que c'est l'anniversaire où l'on envoie de l'argent si des députés ont l'intention de nous envoyer des cadeaux! Je ne vais pas vous raconter ma vie mais il n'a pas été facile d'élever une jeune famille. Ce fut plus facile pour moi que pour ma femme. Quand elle va magasiner et que les côtelettes d'agneau sont trop chères, elle achète des côtelettes de porc et, quand elles sont trop chères, elle achète du poulet découpé. Ce n'est pas si effrayant . . .

Une voix: Et les cornichons?

M. Danson: Ce n'est pas mauvais. Leur prix baissera. Avec tant de nouveaux députés conservateurs, l'offre devrait être excessive.